

LE MAG



HUMOUR AU THÉÂTRE DE GRAND-CHAMP

Les Amis du Boulevard Romand présentent «L'Emmerdeur» de Francis Veber. Une pièce tordante mise en scène par Anthony Mettler, dans laquelle un dépressif croise la route d'un tueur à gage. A découvrir demain soir à 20h30, au Théâtre de Grand-Champ, à Gland.

THÉÂTRE Le collectif Zooscope questionne les fondamentaux du recyclage. Ecologie et sens de la vie

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA BUDDÉ
info@lacote.ch

Costumes et décors ne vivent souvent que le temps d'un spectacle. Remisés dans un local, ils ne regagnent que très rarement les feux de la rampe. Mais peut-on recycler le personnage d'une pièce sous prétexte de ne pas vouloir jeter son costume? C'est la question que se sont posée la chorégraphe Katy Hernan et le comédien Adrien Rupp dans leur création intitulée «Recyclage et autres petites philosophies suspectes». Rencontre avec Katy Hernan à la veille de la première, prévue ce jeudi à l'Usine à gaz de Nyon.

Comment vous est venue l'idée de recycler des costumes?

Tout a commencé avec les costumes que nous avons créés pour «La cabane» dans le cadre du Festival de la Cité à Lausanne en 2013. En accord avec la Ville, nous avons passé plusieurs mois à la déchetterie pour collecter des matériaux. Face au nombre d'objets en bon état et les costumes de qualité que nous y avons trouvés, le recyclage s'est imposé! Et par la même occasion, pourquoi ne pas recycler également le poème de Raymond ou les musiques de Cédric Simon et les faire exister dans le spectacle?

Sur scène, un panda (Franck Semelet), un pingouin (Adrien Rupp), du plancton (Viviane Pavillon) et une goutte d'eau (Vincent Fontannaz). Qu'est-ce qui les relie?

Ce sont des morceaux de vie, des passions qui nous ont incités à faire des choix dont nous vivons aujourd'hui les conséquences. Avant de parler d'écologie,



La goutte d'eau (Vincent Fontannaz) sillonnant Nyon en quête de ses habitants lors des repérages. ZOOSCOPE/JORGES STAMATIO

nous voulions évoquer la transformation de la matière et notre positionnement face à elle. A partir du recyclage des objets, la réflexion nous a conduits à mieux comprendre les cycles qui rythment notre vie personnelle ainsi que notre parcours d'acteur. Le costume étant un bout de vie du personnage comme du comédien lui-même. Dans ce métathéâtre, les thématiques du lien et du doute sont

aussi présentes. Pour résumer, au lieu de nous demander «Que faisons-nous sur terre?», la question qui nous a guidé est celle-ci: «Comment en sommes-nous arrivés à être ensemble ici et maintenant?».

Comment s'est organisé votre travail d'écriture?

Nous avons commencé par demander à des dramaturges spécialisés en écologie (Cléa Rupp)

et en éthique (Jessica Hernan) de travailler sur certains thèmes. Nous avons ensuite interviewé des spécialistes en hydrologie ou en urbanisme mais aussi des personnes croisées dans la rue, comme les habitants de Nyon. Puis, nous avons improvisé à partir de ces données et petit à petit chacun a écrit son propre texte. Le «dramaturge parapluie» (Michael Mitchell), à l'image du panda qui permet

LE COLLECTIF ZOOSCOPE

Créé en 2008 par le cinéaste Lionel Rupp et son frère, le comédien Adrien Rupp, Zooscope est un réseau de dix artistes basés majoritairement à Lausanne. Conformément à ses statuts, le but de l'association est de «créer et promouvoir des œuvres du domaine audiovisuel ou arts de la scène comportant une expérimentation forte». Chaque membre, issu du cinéma, de l'animation infographique, de la danse, du théâtre ou de la performance, amène ses outils et ses connaissances sur les projets de l'association, en cherchant à tester les limites de chaque art afin de l'enrichir. ◉

de parler de toutes les espèces en voie de disparition, est venu enrichir la pièce avec ses compétences philosophiques, et faire vivre cet écosystème de réflexions et de concepts.

La pièce est légère, marquée par cet humour absurde, propre à votre collectif...

C'est notre manière de travailler. Comme des enfants, nous jouons, nous rigolons et nous ne nous censurons jamais. La seule différence est qu'à la magie et à la poésie de l'enfant, nous ajoutons nos outils professionnels et nos réflexions d'adulte. Les costumes sont très clownesques, à fort capital sympathie. En riant de l'absurde, le public s'ouvre et peut accueillir plus aisément des choses qui touchent, voire violentent l'individu quand il en prend conscience. ◉

INFO

«Recyclage et autres petites philosophies suspectes» collectif Zooscope, Usine à gaz, Nyon je 5 mars à 19h30 et ve 6 mars à 20h30 www.usineagaz.ch

DISQUE

Ephrem Lüchinger pianiste du futur



On a pu entendre le producteur et pianiste Ephrem Lüchinger sur scène aux côtés de Dieter Meier. Il a également produit les disques de Heidi Happy ou Sophie Hunger. Entre une répétition et une session d'enregistrement, le Zurichois prenait le temps d'improviser sur son piano Steinway afin d'en sortir tous les sons possibles, qu'ils soient percussifs ou mélodiques. Après quatre ans d'attente et une campagne de financement participatif, il compile enfin ses expérimentations sonores dans un triple album: trente-quatre chansons entre musique concrète, moderne-classique, électro et jazz. Cette trilogie contient tant des musiques mélancoliques qui accompagneraient un moment dramatique au cinéma que des berceuses distendues. La chanson «Gravity and Grace» rappelle le trio E.S.T et «Weirdo October», avec son sifflement étrange, pourrait être la bande-son d'un dessin animé psychédélique.

«Are you prepared» est à la fois un triple album de folies enregistrées par un producteur plutôt génial et un disque de «piano solo» varié. Parfois accompagné du trombone de Michael Flury, comme dans «Consumed Consumers», Ephrem Lüchinger exploite toutes les potentialités de son instrument et tire parti des effets de quelques synthétiseurs et autres secrets de studio. Une création profonde et vivante qu'on pourrait laisser tourner en boucle longtemps. ◉ DAJ

INFO

«Are you prepared?» Ephrem Lüchinger, Irascible Music

PEINTURE Le Pranginois Angelo Garbo expose ses grands formats, hommages aux icônes de son enfance, à la galerie Ditzoff. Des super-héros mis en valeur par le travail de la couleur

Derrière son complet-cravate et son air affable de conseiller en assurances, on ne soupçonne pas immédiatement l'artiste. C'est qu'Angelo Garbo est venu à la peinture sur le tas, à force de visiter des musées, et par désir d'acquiescer une œuvre. Mais en 1997, les prix du marché sont tellement élevés qu'il s'achète plutôt une toile et des tubes d'huile. «J'ai commencé par des tableaux figuratifs et naïfs, confie-t-il. C'est vite devenu très entraînant et le désir de peindre ne m'a plus quitté.»

Afin de se perfectionner, il lit des magazines spécialisés, multiplie les visites d'expositions, se familiarise avec certaines règles de proportion et d'harmonie des couleurs. Toutefois, ce parfait

autodidacte peine à se libérer des modèles de l'histoire de l'art et à trouver sa propre voie.

Le déclic a lieu à l'occasion de la naissance d'un premier enfant en 2011. «Le fait de m'amuser avec mon fils, d'aller au magasin de jouets m'a renvoyé à ma propre enfance». De ces retrouvailles avec ce monde englouti, Angelo Garbo va tirer la substance de toiles mettant en scène de manière expressive des icônes de la culture, tant cinématographique (Charlie Chaplin, Greta Garbo, Marilyn Monroe) que musicale (Michael Jackson, Bob Marley).

Pour sa deuxième exposition à la galerie Ditzoff, à Coppet, le peintre s'est approprié des su-



Angelo Garbo et son Spiderman à la galerie Ditzoff. MAXIME MAILLARD

per-héros de BD et de jeux vidéo comme Superman, Wolverine, Mickey Mouse ou Mario Bros. «J'ai grandi avec ces personnages de rêve, commente-t-il. Aujourd'hui, je me rends compte qu'il n'y a pas d'âge pour se plonger dans une BD.»

Dans un style qui rappelle le pop art tout en lorgnant de plus en plus vers le street art, Angelo Garbo revisite ses classiques, avec un sens accru des possibilités qu'offre la couleur. «Tout le monde peut acheter un poster de Superman, mais ce qui m'intéresse c'est de faire passer des émotions à travers la mise en valeur chromatique.» Une mise en valeur inspirée de l'art du graffiti et du pochoir qui n'a pas échappé au

galeriste Bernard Ditzoff: «J'ai tout de suite aimé; je trouve qu'il sait capter ce qui fait l'essence du super-héros». La découverte de l'acrylique et de techniques facilitant une plus grande vitesse d'exécution (tel le spray) ont permis à ce grand enfant de bientôt 50 ans de gagner en aisance et en spontanéité. Et comme le plaisir est devenu son plus sûr allié, gageons que les visiteurs trouveront le leur dès ce samedi à l'occasion du vernissage. ◉ MAXIME MAILLARD

INFO

Exposition d'Angelo Garbo galerie Ditzoff, Grand Rue 59, Coppet Vernissage samedi 7 mars, de 14 à 19h30 www.angelogarbopeinture.com